

1491 LA BRETAGNE, TERRE D'EUROPE

Colloque international, Brest, 2-4 octobre 1991

Actes publiés avec le concours de
l'Institut culturel de Bretagne et
du Conseil général du Finistère

organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique (CNRS)
de l'université de Bretagne occidentale

Actes réunis et publiés
par Jean KERHERVÉ et Tanguy DANIEL

Brest
Centre de recherche bretonne
et celtique

Quimper
Société archéologique du
Finistère

1992

Hilario CASADO ALONSO*

La Bretagne dans le commerce castillan aux XV^e et XVI^e siècles

L'un des faits les plus remarquables de l'histoire économique européenne est l'énorme développement atteint, aux XV^e et XVI^e siècles, par le commerce localisé dans le golfe de Gascogne et la Manche. Il n'est donc pas étonnant que, parmi les échanges qui eurent lieu dans ces mers, ceux qui se firent entre la Castille et la Bretagne aient occupé une place de choix.

Les marchands castillans, spécialement ceux de Burgos et les Basques, étaient déjà habitués à fréquenter les côtes bretonnes depuis le XIII^e siècle. Mais c'est à partir du début du XV^e siècle qu'ils vont s'établir et commercer plus intensivement dans ce duché. L'obtention en 1430 du privilège d'avoir un consul-procureur pour défendre leurs intérêts marque le début de fortes relations commerciales entre les deux territoires et la naissance d'une puissante colonie de marchands établie dans la paroisse de Saint-Nicolas de Nantes.

Ce commerce intense, avec sa série de pactes et d'alliances entre les ducs de Bretagne et les rois de Castille, fut interrompu à la fin du siècle, lorsque le mariage de la duchesse Anne avec le monarque français marqua le début d'une guerre. Rupture momentanée, puisque le traité de Barcelone entre Charles VIII et les Rois Catholiques mit fin aux combats et restitua aux Castillans leurs privilèges antérieurs. Dès lors, la colonie marchande castillane fleurit dans tous les ports bretons et celle formée par des habitants de Burgos était spécialement importante. Grâce à leur incitation, reconnaît Touchard, Nantes, qui n'était qu'un marché local — tout ou plus, régional —, devint l'un des centres les plus remarquables du trafic international atlantique (1).

Tous ces faits suffisamment connus peuvent être complétés par quelques données provenant des archives castillanes. Elles conservent, bien que d'une façon dispersée, des documents innombrables qui abordent, sous des angles multiples, les fortes relations économiques existant entre la couronne de Castille

* Université de Valladolid, Espagne.

(1) J. MATHIÉREZ, « Notes sur les Espagnols et les Portugais de Nantes », *Bulletin hispanique*, t. XIV-XV, 1912-1913. — H. TOUCHARD, *Le commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1967. — R. OMNÈS, « La Bretagne et les Bretons dans les Chroniques de Castille (XIV^e-XVI^e siècle) », *Annales de Bretagne*, t. 88, 1981, p. 396-417.

et le duché de Bretagne aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Dans ces pages, j'étudierai tout spécialement la documentation existant à Burgos et surtout celle de type comptable. Ce sont des sources peu utilisées dans les études d'histoire à cause de leurs difficultés d'analyse, mais qui, par contre, permettent de tirer des conclusions quantitatives très précises et en conséquence de proposer une estimation globale hautement qualitative. Ces livres de comptabilité se rapportent surtout au ^{xvi}^e siècle, mais il y en a un qui commence en 1465. Ils sont d'origine et de types divers, et ils ont beaucoup de points communs avec ceux qui sont connus pour d'autres pays (2).

La Bretagne dans la zone commerciale et financière castillane

A partir des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, on observe dans l'Occident économique européen l'apparition de marchands castillans qui participent timidement aux échanges maritimes de cette époque. Mais c'est au ^{xiv}^e siècle, et spécialement au ^{xv}^e, que ceux-ci, partant des ports du nord de la péninsule Ibérique, lanceront leurs filets vers les noyaux manufacturiers et commerciaux les plus importants d'Europe. Nous trouvons des marins et commerçants castillans de l'Italie aux Flandres en passant par l'Angleterre, la côte africaine, la Normandie, la Bretagne, l'Aquitaine et d'autres lieux.

Parmi eux, et dès le début, les habitants de la ville de Burgos parvinrent à diriger ces trafics, profitant avantageusement de leur situation dans la zone, à cette époque, la plus prospère de la Castille et placée au centre des décisions politiques. C'est pourquoi il est logique de trouver des habitants originaires de cette ville se livrant au commerce dans toutes les villes commerçantes de la fin du Moyen Âge, utilisant pour ce faire les flottes de marins basques, galiciens et bordelais. Parfaitement organisés, connaissant beaucoup de techniques commerciales et financières typiques de la Méditerranée, structurés en puissantes compagnies de type familial propriétaires des capitaux les plus importants de ce temps-là en Castille, etc.; ils imposèrent leur hégémonie jusqu'au milieu du ^{xvi}^e siècle.

(2) Les livres de comptabilité utilisés dans ce travail, sont les suivants : Archivo Catedral de Burgos, Libro de Mayordomía, n° 68. Libro de Contabilidad de Juan Castro (1465-1511), 114 fol. (400/220 mm). — Archivo Diputación Provincial de Burgos, Sección del Consulado : Libro 1, Libro de cuentas y nombramientos de la Universidad de Mercaderes (1509-1539), 226 fol. (297/275 mm); Libro 3, Libro de Caja (Mayor) de la Universidad de Mercaderes de Burgos (1539/1549), 345 fol. (440/290 mm); Libro 12, Libro de Caja (Mayor) de la Universidad de Mercaderes de Burgos (1549-1557), 408 fol. (440/275 mm); Libro 14, Libro Manual (Diario) del Consulado y Universidad de Mercaderes de Burgos (1557-1567), 122 fol. (435/310 mm); Libro 15, Libro de Caja (Mayor) del Consulado y Universidad de Mercaderes de Burgos (1568-1578), 376 fol. (480/350 mm); Libro 2, Libro Manual (Diario) de Juan de Lerma (1541-1551), 127 fol. (445/295 mm); et Libro 13, Libro de Caja (Mayor) de la Compañía de Juan de Santo Domingo, Francisco de La Presa y Vitoria Ruiz (1552-1566), 281 fol. (445/300 mm). A ce propos voir : M. D. PEDRAZA PRADOS, F. HALLUSTERO CABALLERO, *Catálogo de los Fondos del Consulado del Mar de Burgos*, Burgos, 1990.

La création de la *Universidad de Mercaderes* en 1455 et plus tard du Consulat, en 1494, marqueront cette domination sur le reste des commerçants de la couronne de Castille. On peut dire que c'étaient en quelque sorte ces deux institutions qui contrôlaient le commerce de la Castille avec le reste de l'Europe, disposant à cette fin de consulats d'Espagne — dépendants de celui de Burgos — à Bruges, Rouen, Nantes et Florence, avec des agents dans d'autres villes. Pour leur subsistance (frais ordinaires, organisation de flottes, réalisation de prêts aux monarques, procès, etc.), tous les marchands castillans, sauf les Biscayens, devaient payer une série d'impôts proportionnels au volume de leurs affaires : *la avería de la nación*. On les faisait payer dans la ville de Burgos même à ceux qui y résidaient — selon la déclaration annuelle qu'ils devaient faire à cet effet —, mais surtout à l'importation et à l'exportation, comme les taxes douanières en fonction des produits (3). Mais, en même temps, les consuls de la nation espagnole à Bruges, Rouen, Florence et Nantes percevaient sur place d'autres taxes (*avería*) sur les marchandises arrivées dans leurs ports. Une fois déduites les sommes correspondant à leurs dépenses, ils envoyaient annuellement (4) le reliquat au trésorier du consulat de Burgos — en espèces ou par lettres de change —, en y joignant souvent la ventilation des comptes. C'est pourquoi, je crois que cette comptabilité est la meilleure source d'observation quantitative du domaine commercial castillan pour les trois premiers quarts du ^{xvi}^e siècle. C'est à partir de ces données que nous pouvons situer le commerce de la Castille avec la Bretagne dans un ensemble plus vaste.

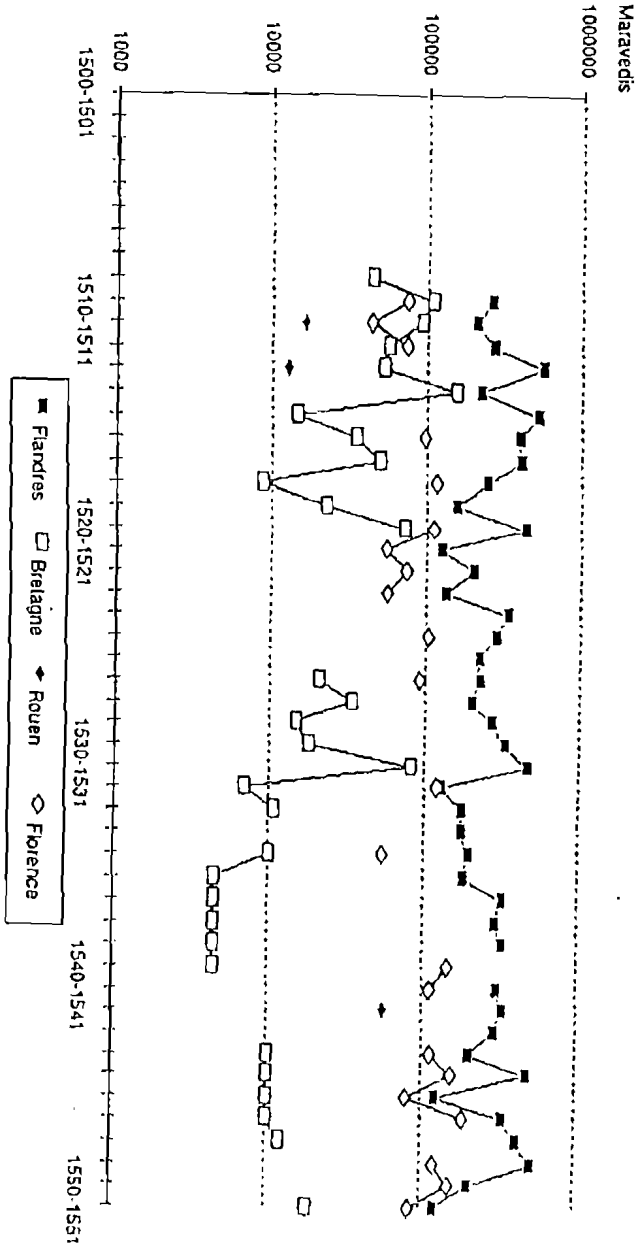
J'ai indiqué ces chiffres dans les graphiques et tableaux ci-joints.

J'y ai représenté d'abord l'évolution des recettes correspondant à *la avería* des différents consulats tout au long de la première moitié du ^{xvi}^e siècle, les chiffres exacts de celui de Nantes exprimés en maravedis et en livres tournois, et, pour les années où cela était possible, la répartition proportionnelle des sommes apportées par chacune des villes. En somme, un panorama général du commerce international castillan pendant ces années-là. Le seul inconvénient, c'est que d'autres zones géographiques comme l'Angleterre, Bordeaux, La Rochelle ou Lisbonne nous sont inconnues, car elles n'ont pas d'institutions consulaires. Et cela malgré l'intense présence des marchands castillans, tout spécialement dans les deux premières.

L'analyse de ces données nous permet d'affirmer que la Bretagne, représentée par le consulat de Nantes, occupait la deuxième place dans l'ensemble des activités commerciales de la couronne de Castille avec l'Europe pendant les vingt-cinq premières années du ^{xvi}^e siècle. Elle arrive évidemment derrière les Flandres, marché par excellence des produits péninsulaires. Mais la plupart de ces années, les sommes touchées comme *avería* à Nantes sont supérieures

(3) M. BASAS FERNANDEZ, *El Consulado de Burgos en el siglo XVI*, Madrid, 1963.

(4) Cette disposition, obligatoire selon les ordonnances, n'était pas toujours observée. Les seuls à accomplir ponctuellement ce devoir étaient les consuls de Bruges, la ville la plus importante du commerce castillan. Ceux de Nantes étaient les seconds à bien remplir leurs obligations, tandis que ceux de Rouen et Florence envoyaient l'argent irrégulièrement.



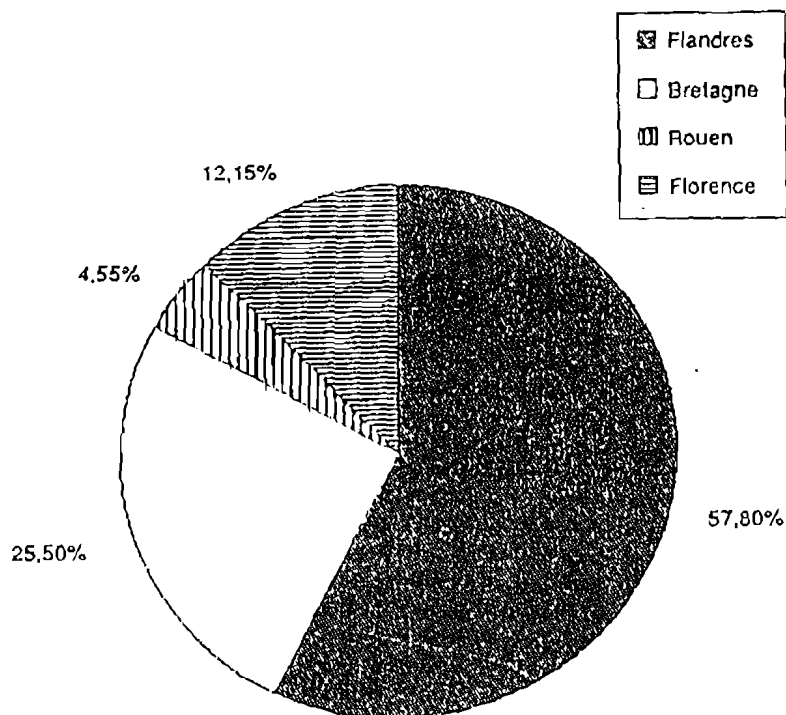
Graphique I. — Evolution des revenus de l'averia du consulat de Burgos.

Maravedis		Livres		Sous		Deniers	
1500-1501	43 838	219	18	540	12	3	3
1501-1502	108 133	460	12	540	12	3	3
1502-1503	56 883	460	12	540	12	3	3
1503-1504	52 330	261	13	772	5	10	10
1504-1505	14 467	34 990	14 467	14 467	5	10	10
1505-1506	50 190	34 990	14 467	14 467	5	10	10
1506-1507	8 720	8 720	8 720	8 720	12	9	9
1507-1508	22 720	113	12	363	9	9	9
1508-1509	72 607	363	9	363	9	9	9
1509-1510	20 531	108	27	108	27	18	18
1510-1511	33 803	108	27	108	27	18	18
1511-1512	14 812	79	14	95	3	10	10
1512-1513	17 842	95	3	95	3	10	10
1513-1514	82 318	357	14	357	14	9	9
1514-1515	6 952	38	9	67	67	6	6
1515-1516	10 106	61	5	61	5	5	5
1516-1517	4 501	27	2	27	2	2	2
1517-1518	4 501	27	2	27	2	2	2
1518-1519	4 501	27	2	27	2	2	2
1519-1520	4 501	27	2	27	2	2	2
1520-1521	10 106	61	5	61	5	5	5
1521-1522	10 106	61	5	61	5	5	5
1522-1523	10 106	61	5	61	5	5	5
1523-1524	10 106	61	5	61	5	5	5
1524-1525	10 106	61	5	61	5	5	5
1525-1526	10 106	61	5	61	5	5	5
1526-1527	10 106	61	5	61	5	5	5
1527-1528	10 106	61	5	61	5	5	5
1528-1529	10 106	61	5	61	5	5	5
1529-1530	10 106	61	5	61	5	5	5
1530-1531	10 106	61	5	61	5	5	5
1531-1532	10 106	61	5	61	5	5	5
1532-1533	10 106	61	5	61	5	5	5
1533-1534	10 106	61	5	61	5	5	5
1534-1535	10 106	61	5	61	5	5	5
1535-1536	10 106	61	5	61	5	5	5
1536-1537	10 106	61	5	61	5	5	5
1537-1538	10 106	61	5	61	5	5	5
1538-1539	10 106	61	5	61	5	5	5
1539-1540	10 106	61	5	61	5	5	5
1540-1541	10 106	61	5	61	5	5	5
1541-1542	10 106	61	5	61	5	5	5
1542-1543	10 106	61	5	61	5	5	5
1543-1544	10 106	61	5	61	5	5	5
1544-1545	10 106	61	5	61	5	5	5
1545-1546	10 106	61	5	61	5	5	5
1546-1547	10 106	61	5	61	5	5	5
1547-1548	10 106	61	5	61	5	5	5
1548-1549	10 106	61	5	61	5	5	5
1549-1550	10 106	61	5	61	5	5	5
1550-1551	10 106	61	5	61	5	5	5

Tableau I. — Averia du consulat de Burgos à Nantes.

à celles de Florence et, surtout, de Rouen. A partir des années trente la situation semble changer, ces deux dernières villes voyant leur importance grandir, spécialement la première.

J'ai figuré leurs pourcentages (graphique 2) pour l'année 1510-1511 — où nous avons les chiffres des quatre consulats — ce qui laisse apparaître les résultats suivants : 58,8% pour celui de Flandres, 25,5% pour celui de Bretagne, 12,15% pour celui d'Italie et 4,55% pour celui de Rouen. Cette seconde place du port de Nantes varie tout au long de la première moitié du siècle, mais il conserve, en général, sa position privilégiée, bien que dans une moindre proportion par rapport à Florence. Les chiffres de cette dernière sont, à certains moments, supérieurs aux bretons, mais nous devons attribuer cela au fait que les consuls italiens envoyaient globalement des sommes correspondant à plusieurs années, d'où l'impossibilité de les ventiler individuellement. Néanmoins, la situation sera très différente à partir de la seconde moitié du siècle, lorsque les difficultés dans la Manche et en Flandre changeront la carte du commerce européen castillan.



Graphique 2. — Revenus de l'averia du consulat de Burgos en 1510-1511.

L'évolution des chiffres bretons est extrêmement irrégulière. Il y eut des années, comme en 1509-1510, 1510-1511 ou 1512-1513 où la somme des taxes perçues fut très supérieure à la moyenne générale. Mais, par contre, d'autres années, il y eut des baisses brusques. Je ne sais pas si ces fluctuations sont dues aux problèmes de perception ou de transfert de l'argent en Espagne, comme la documentation italienne semble l'indiquer. Cependant, la comparaison des chiffres bretons avec les flamands, très fiables à cause de leur minutie dans le recensement de bateaux et marchandises, m'amène à estimer que le mouvement des recettes correspondant à l'averia est assez semblable à celui des entrées de navires et marchandises.

Toutefois, la documentation ne nous indique pas chaque année, comme dans le cas de Bruges, le volume de marchandises débarquées dans les ports bretons. Cependant, nous pouvons les établir de façon approximative puisque nous connaissons la taxe qu'il fallait payer au consul de Nantes pour chaque ballot de laine. Nous savons qu'en Flandre les marchands de Burgos devaient payer 3 deniers de gros et les autres 2, pour chaque ballot débarqué, ceux de Biscaye, Navarre, Aragon et Vitoria (5) étant exonérés, et en Bretagne on percevait 1 sou et 9 deniers tournois pour chaque ballot. On peut observer sur le graphique 3 les fortes importations du début du XVI^e siècle, et ensuite la décadence progressive, avec de timides hausses vers le milieu du siècle.

Dans quelques cas, nous connaissons aussi le nombre de bateaux qui accostèrent dans les ports bretons. Ainsi, en 1526 il y en eut sept, en 1527 douze, en 1529 quatre, en 1530 dix-neuf, en 1532 cinq, en 1534 sept, en 1539 cinq et de 1543 à 1546 dix-sept (6). Chiffres nettement inférieurs à ceux de Flandre, où la moyenne annuelle des bateaux dans la première moitié du XVI^e siècle fut de trente-cinq, apportant 25 600 ballots de laine (7).

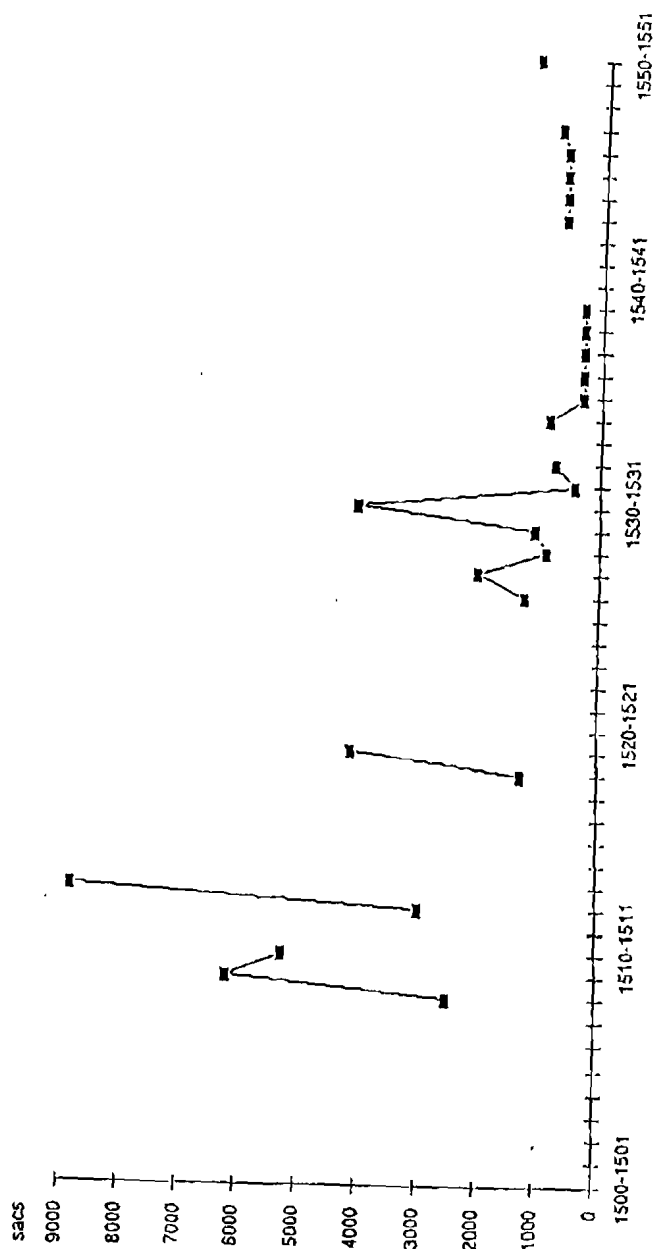
Le mouvement commercial en sens inverse, de Bretagne en Espagne, est plus difficile à reconstituer à travers la documentation castillane. Nous savons que beaucoup de bateaux arrivés dans les ports bretons apportaient comme fret de retour des marchandises locales (toiles, denrées alimentaires, matières premières, etc.), mais en quantités inconnues.

Le consulat de Burgos faisait payer des taxes pour l'entrée de ces produits à différents titres. Cependant, le rapport de ces impôts, spécialement celui qui grevait dix maravédís par fardeau de toiles ou de draps, n'est pas détaillé par ports d'origine. Seul est donné le montant global de ce qui est importé annuellement par les membres de la *Universidad de Mercaderes* de Burgos.

(5) Dans les comptes qu'envoyait le boursier de Bruges, il spécifiait très souvent les quantités de marchandises de chacun des trois secteurs marchands, et cela, bien qu'en Flandres les Castillans et Biscayens aient eu des consulats indépendants.

(6) La comptabilité ne nous donne pas de renseignements en ce qui concerne le type de bateaux. Cependant, je crois qu'ils devaient être semblables à ceux qui étaient utilisés pour la route des Flandres, c'est-à-dire des unités de plus de 200 tonneaux.

(7) On peut trouver un aperçu de l'exportation de la laine castillane, en dépit de certaines erreurs, chez C. RAIN PHILLIPS, « The Spanish Wool Trade, 1500-1780 », *The Journal of Economic History*, t. 42, 1982, p. 775-795.



Graphique 3. — Le trafic de la laine castillane en Bretagne.

Néanmoins, pour les années 1547-1548 et 1548-1549, nous avons le chiffre des fardeaux de vêtements et toiles qui arrivèrent aux ports de Bilbao et Laredo : 3 273 et 2 438. Quantités élevées, étant donné qu'elles représentent 75 % du total de ce qui fut débarqué pendant ces années-là. J'ignore si cette situation fut semblable tous les ans ou s'il s'agit, comme je le crois, d'un fait exceptionnel, étant donné que les importations des Flandres ou d'Angleterre étaient plus importantes d'ordinaire.

En somme, autant à cause de son volume d'exportations que d'importations, le marché breton était de toute première importance pour le commerce castillan aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. À de nombreux égards, c'était le second pour le volume des échanges, le port de Nantes constituant son centre fondamental, et des plus précieux pour cette ville même, à en juger par les chiffres et données apportés par les professeurs H. Touchard, J.J. de Azaola et J. Tanguy (8).

Caractéristiques du commerce castillan avec la Bretagne

Après avoir analysé la position de la Bretagne dans le domaine commercial et financier castillan, il nous faut considérer quel type d'échanges s'établissaient à la fin du Moyen Âge et au début du ^{xvi}^e siècle entre les deux pays. Dans l'ensemble, ils sont assez bien connus et ont été analysés par plusieurs auteurs (9). Je compléterai cette information en apportant de nouvelles données économiques, pour essayer d'améliorer nos connaissances sur cet important commerce.

Ces échanges avaient lieu selon les modèles classiques du commerce espagnol dans le golfe de Gascogne : à l'exportation, laine et cuirs castillans, fer basque, et fruits et vins d'Andalousie principalement, à l'importation sel, toiles et olonnes. Il faut y ajouter les relations économiques dérivées du rôle de Nantes comme étape intermédiaire sur les routes vers la Flandre et l'Angleterre. Mais les marchands castillans et les marins basques et galiciens jouèrent aussi le rôle de commerçants et d'intermédiaires de produits non péninsulaires. C'est le cas des vins et du blé en provenance de Bordeaux et La Rochelle ou du pastel de Toulouse (10).

(8) H. TOUCHARD, *op. cit.* — J. TANGUY, *Le commerce du port de Nantes au milieu du ^{xvi}^e siècle*, Paris, 1956. — J.J. DE AZAOLA, « Elementos de análisis cuantitativos de los Registros privados : Ejemplo de los registros Ruiz de Nantes », *Actas de las I Jornadas de Metodología Aplicada de las Ciencias Históricas*, Vigo, 1975, vol. III, p. 781-793.

(9) H. TOUCHARD, *op. cit.* — J. MATHOREZ, *art. cité.* — E. FERREIRA PRIEGUE, *Galicia en el comercio marítimo medieval*, La Coruña, 1988. — B. CAUNEDO DEL POTRO, *Mercaderes castillanos en el Golfo de Vizcaya (1475-1492)*, Madrid, 1983. — S. ABRAHAM-TILISSE, « Les relations hispano-hanséates au bas Moyen Âge », *En la España medieval*, t. 14, 1991, p. 131-161.

(10) Dans le cas du pastel de Toulouse, il faut tenir compte qu'une grande partie du commerce de ce colorant était contrôlée par des marchands de Burgos et, spécialement, par la puissante famille des Bernuy (voir G. CASTER, *Le commerce du pastel et de l'épicerie à Toulouse (de 1450 environ à 1561)*, Toulouse, 1962, et H. CASADO ALONSO, « Finance et commerce international au milieu du ^{xvi}^e siècle : la Compagnie des Bernuy », *Annales du Midi*, n° 195, 1991). Nous pouvons nous en rendre compte en étudiant les cargaisons de cette teinture embarquées dans

C'est la vision qui ressort des documents consultés par nous. Ainsi, sur les seize assurances maritimes conservées, qui ont comme point de départ ou d'arrivée quelque port breton (11), nous observons clairement dans sept cas que les marchandises assurées étaient les laines (12), et dans un autre, du vin et du blé chargés à La Rochelle (13). Pour les autres assurances, nous ne connaissons pas les cargaisons (14).

Mais ce qui est à ce sujet le plus intéressant, c'est l'analyse du livre de comptabilité du marchand de Burgos Juan de Castro qui couvre la période de 1465 à 1511. Les références au commerce et aux marchandises bretonnes y abondent. Ce marchand, associé à son beau-père Simón Díaz et Rico, avait une multitude de négoce et activités. La principale était, il ne pouvait en être autrement, l'exportation de laine vers les ports atlantiques. Il importait à son tour des draps et bonnets de Flandres, Rouen, Bretagne et Londres, qu'il vendait aussi bien à Burgos que sur les foires de Valladolid, Medina del Campo et Medina de Rioseco et même de Séville. Dans ces échanges, il travaillait seul ou en compagnie de Francisco de Valladolid, Alvaro et Francisco de la Torre, Pedro de Mazuelo, Hernando de Orense et d'autres commerçants. Il s'occupait aussi d'affaires financières. Il prêtait de petites sommes d'argent à des paysans et des artisans de la ville et même des quantités plus importantes à des personnages socialement plus élevés. Il était vendeur d'argent, cambiste, courtier de lettres de change et preneur actif d'assurances maritimes. D'autre part, il percevait des dîmes et il exploitait quelques terres situées dans les alentours de la ville.

le port de Bordeaux, inexplicablement laissées de côté par J. BERNARD, voir J. BERNARD, *Navires et gens de mer à Bordeaux (vers 1400-vers 1550)*, Paris, 1968.

(11) H. CASADO ALONSO, « Comercio Internacional y seguros marítimos en Burgos en la época de los Reyes Católicos ». *Congreso Internacional Bartolomeu Dias e a sua época*, Porto, 1989, t. III, p. 583-608.

(12) Ce sont les assurances qui suivent : le 4 août 1489, Diego de Miranda, pour 50 ducats dans la nef de Martín Sánchez de Caburdi ; le 12 avril 1490, Pedro de Covarrubias, pour 100 ducats dans les nefes de Diego de Larrando et Juan de Rehouça ; le 7 mai 1491, Andrés de Salamanca, pour 50 ducats dans la nef d'Yñigo de la Pedriça ; le 10 janvier 1493, Juan de Miranda, pour 50 ducats dans la nef d'Iñigo de Jaurigui ; le 29 janvier 1494, celles de Pedro de Curiel pour 50 ducats dans la nef de Pedro de Laredo et d'Alonso de Astudillo, et pour 50 autres ducats dans celle de Pero Ortys de Leura ; et le 1^{er} janvier 1495, les Polanco, pour 100 ducats, dans les bateaux de Juan de Montellano et Lope de Larinaga. Ils avaient tous comme port de destination Nantes.

(13) Assurance de 50 ducats à Gonzalo de Miranda, le 1^{er} juin 1489, dans la nef d'Ochoa de Asprua à destination de Brest ou Saint-Malo.

(14) Ce sont les suivantes : le 30 janvier 1488, pour 50 ducats de marchandises appartenant à Hernando de Castro, dans la nef de Juan de Çaballa, de Bordeaux à Saint-Malo ; le 8 mars 1488, 50 ducats, à Juan Alonso de Sahagún dans la nef de Vicenton, de Morlaix à La Rochelle ou vers l'Espagne ; le 3 juillet 1488, 50 ducats à la même personne dans celle de Martín de Bilbao, de Bordeaux à Morlaix et retour à La Rochelle ; le 23 avril 1490, 50 ducats, à Francisco de Villegas, dans celle de Martín de Ribas, de La Rochelle à Hennebont ; le 31 août 1493, 50 ducats, à Diego de Miranda dans celle d'Ochoa de Salazar, de Bilbao à Nantes ; le 3 octobre 1493, 50 ducats, à Juan de Miranda, dans celle de Sancho Martínez de Mori, de Bilbao à Nantes ; le 7 août 1495, 75 ducats, à Alonso de Santo Domingo, dans celle de Martín de Luxarry et Collin Orin, de Nantes à Bilbao ; et le 12 avril 1503, 50 ducats, à la même personne, dans le bateau de Jacques Yngles, de Nantes en Espagne.

Nous sommes donc en présence d'un véritable prototype du grand marchand de Burgos et de Castille. Il mène simultanément une variété étendue d'affaires et d'activités économiques, depuis le commerce de détail jusqu'aux grandes affaires financières, en passant par les échanges internationaux et les activités rurales. Cette diversité d'occupations et, en conséquence, de risques courus, étant quelque chose de très normal en ce temps-là (15).

Dans le livre de Juan de Castro, les références à la Bretagne sont de trois sortes : les assurances maritimes, les produits et marchandises bretonnes qu'il se procure pour commercer ou pour sa famille, et les affaires proprement dites qu'il fit dans le duché. J'ai déjà mentionné les premiers et c'est pourquoi je vais parler des autres.

Pour l'usage des membres de sa grande famille (femme, enfants, domestiques, etc.), nous trouvons souvent mention d'achats de tissus qui sont d'origine bretonne. On parle pratiquement tous les ans d'achats de toiles, toiles de lin et *lavals* de Rennes, Nantes ou simplement de Bretagne à différents commerçants de Burgos. Elles sont destinées au linge de corps : chemises, jupons et chausses. Les prix sont variés, mais, en général, ces produits étaient meilleur marché que les tissus de Flandres, Rouen ou Londres, autant en ce qui concerne les toiles de lin que le drap de Rennes.

Plus révélateurs encore pour connaître les caractéristiques du commerce castillo-breton sont les renseignements apportés par les différentes affaires qu'il maintint avec la Bretagne. Laissant de côté les cas un peu confus, je m'attarderai sur deux opérations dont nous possédons une comptabilité minutieuse.

La première est celle qu'il réalisa du 28 février 1475 au 10 août de la même année. A cette époque, Juan de Castro s'associa avec le marchand de Burgos, Francisco de Valladolid, pour faire commerce de laine et d'argent, ce dernier devant aller avec la marchandise en Bretagne. Pour cela, ils investirent chacun la moitié d'un fort capital, 146 534 maravédís. Ces fonds étaient destinés à transporter onze ballots de laine fine (32 000 maravédís) et 101 672 maravédís en espèces (couronnes, mais aussi des chaînes d'argent), le surplus étant destiné à payer différentes dépenses (16). Malheureusement, une lacune dans la documentation nous empêche de connaître la conclusion de cette opération.

Par contre, celle qu'il fit dix ans plus tard est très minutieusement détaillée. De mai à septembre 1485, avec son facteur et associé Francisco de la Torre, installé à Nantes, il réalisa un négoce d'importation de tissus bretons. Dans

(15) En ce qui concerne les comportements économiques, sociaux et politiques de l'oligarchie commerçante de Burgos et castillane, voir H. CASADO ALONSO, « Oligarquía urbana, comercio internacional y poder real : Burgos a fines de la Edad Media », dans A. RUCQUOI (dir.), *Realidad e Indígenas del Poder. España a fines de la Edad Media*, Valladolid, 1988, p. 325-347.

(16) Une partie de ces transferts en espèces s'effectuèrent en accordant des prêts à certains marchands. C'est le cas de Francisco de Valladolid lui-même et de Diego Alonso, habitants de Burgos et celui d'Andrés de Frías établi en Bretagne. Pour cela ils laissèrent en gage divers objets de valeur.

ce but, les deux hommes négocièrent tout d'abord le transfert de l'argent nécessaire (230 couronnes) par lettres de change tirées de la foire de Villalón et payables à Nantes par les marchands castillans Santiago de los Ríos et Alonso de Lerma (17). Avec cette somme, ils acquirent deux fardeaux de *lavalis*, un de toiles de lin de *Quintynen* et deux de canevas, et la marchandise fut envoyée au port de Bilbao et de là pour vente à Burgos et à la foire de Medina de Rioseco.

Mais le plus intéressant, c'est que, pour chacune des phases du négoce, ont été notés tous les prix et dépenses, ce qui permet de suivre complètement l'affaire et par conséquent de calculer parfaitement les bénéfices obtenus, qui s'élèvent, nets de frais, à 13,5 %. Ce gain peut se comparer à celui que le même marchand obtenait de ses autres négoes d'exportation de laine en Flandres (24,7 %), ou à celui que procurait l'importation de draps flamands et anglais (entre 7 % et 15 %). Des chiffres très semblables à ceux qu'obtenaient les grandes compagnies de marchands de Burgos au milieu du XVI^e siècle, en plein « boom » économique (18).

Tout cela m'amène à conclure que le marché breton n'était pas seulement, comme nous l'avons vu auparavant, le second en importance pour la Castille, mais qu'il était aussi rentable. Il n'est pas étonnant, par conséquent, que les livres de comptabilité des familles Ruiz, Lerma ou de la Presa, indiquent au milieu du XVI^e siècle de grandes importations de « marchandises de Bretagne ».

Mais, dans ce commerce, quelles relations économiques avaient les marchands castillans avec les Bretons ? Étaient-ils associés en affaires ? La documentation espagnole à ce sujet est assez obscure. Je ne connais que le cas du grand marchand de Burgos installé à Nantes, Fernando de Astudillo, qui formait une compagnie commerciale avec son frère Alonso de Astudillo, habitant de Burgos, et avec Pierre Thierry, habitant de Rennes (19). Il est très probable que d'autres marchands espagnols installés à Nantes aient fait la même chose.

Ce que, par contre, nous avons très bien pu observer dans les documents, c'est l'utilisation peu fréquente de bateaux bretons par les Castillans. Nous commençons déjà à le voir dans les polices d'assurances maritimes de 1488-1503, où les navires qui partaient pour la Bretagne ou arrivaient de celle-ci, avaient des patrons originaires du Pays basque ou de Santander, et même, dans un cas, d'Angleterre. Ce phénomène apparaît plus clairement dans les années suivantes. Ainsi, dans le relevé de bateaux et de leurs cargaisons qui, en 1526 et 1527, accostèrent en Bretagne et qu'envoya le consul de la

(17) La couronne était évaluée à 27 sous et 6 deniers. Sa correspondance en maravédís était variable : 335 maravédís pour une couronne, dans un change de 200 couronnes ; 338 maravédís pour une couronne dans un change de 30 couronnes.

(18) H. CASADO ALONSO, « Finance et commerce... », art. cité. — H. LAPEYRE, *Une famille de marchands : les Ruiz*, Paris, 1955.

(19) Archivo general de Simancas, Cámara de Castilla, Leg. 145-62.

nation espagnole à Nantes, aucun ne semble appartenir à des Bretons (20). Cette non-utilisation de la flotte du duché apparaît clairement dans l'analyse de la route la plus importante du commerce castillan, celle de Flandres. J'ai confronté les listes annuelles de patrons de bateaux transportant des marchandises castillanes qui s'inscrivirent au consulat d'Espagne à Bruges, et qu'on conserve depuis 1520, et je n'ai trouvé aucune référence claire indiquant qu'il y eut le mouindre Breton. Ils étaient de préférence basques et de Santander et beaucoup plus rarement galiciens, bordelais ou flamands.

Toutes ces données me poussent à croire que, bien que la Bretagne fût le second marché pour la Castille, les relations entre ces deux territoires étaient inégales tout au moins en ce qui concerne l'utilisation des moyens de transport. Peut-être faut-il attribuer le phénomène au fait que la flotte bretonne était moins développée ou ne répondait pas aux exigences du grand commerce international au long cours, mais peut-être faut-il considérer aussi le comportement nationaliste des Castillans en ce domaine. Cependant, ces conclusions sont provisoires, puisque des renseignements indirects nous indiquent qu'au moins les grands marchands espagnols établis à Nantes utilisèrent les bateaux de cette ville (21).

En marge de ces affaires commerciales, les marchands castillans furent aussi des pionniers pour l'introduction de techniques et d'instruments financiers en Bretagne.

Nous avons vu comment le marchand de Burgos Juan de Castro, pour ses achats et ventes à Nantes, procédait à des transferts d'argent grâce à l'aide de commerçants de la nation espagnole installés sur place. En 1475, il dut recourir, pour cette activité, à l'envoi d'espèces métalliques, mais, en 1485, il emploie déjà la technique très développée dans la Méditerranée des lettres de change payables à Nantes par des marchands castillans et émises dans les foires de Medina del Campo-Villalón. Nous rencontrons encore ce procédé dans les comptes de 1502, où il obtient du banquier Francisco de la Torre à la foire de Medina del Campo le change de 500 couronnes en or, payable à Nantes par la compagnie d'Alonso de Astudillo (22).

Mais la première lettre de change dont l'emploi par des marchands castillans nous est connu, est attestée en 1468 : d'un montant de 350 couronnes d'or, son paiement est réclamé par Lazare Lommelín, de Bruges, à Alonso

(20) Les patrons de ces bateaux furent : en 1526 Juan Ortiz de Zaballa, Pero González de Escalante, Juan Ortiz de Zaballa (un autre voyage), Sancho de Ugarte, Juan del Hoyo, Pero Peruri et Juan Puer. En 1527 Juan de Zaballa (deux voyages), Martin Danton, Pero Peruri (trois voyages), Sancho del Barco, Juan del Hoyo, Lope de Ugarte, Fransez Marañon, Lope de Salazar y Lope de Laredo.

(21) On peut déduire ce fait des autorisations que les monarques espagnols donnèrent aux puissantes familles des Astudillo, Bernuy, Maluenda, pour exporter des marchandises sur des bateaux français, Archivo general de Simancas, Cámara de Castilla, Leg. 132-163, 145-62, 166-32, 170-51, 189-44 et 190-36.

(22) Le change s'effectua à raison de 358 maravédís par couronne.

Pardo qui l'avait reçue à Nantes (22 bis). Ces lettres de change sont, sans doute, parmi les plus anciennes négociées en Bretagne. Ce fait a déjà été souligné par H. Touchard qui affirme que les Bretons ne transféraient leurs fonds qu'en nature, et que les seuls à utiliser la lettre de change étaient les financiers italiens et surtout espagnols (23).

Cette utilisation précoce des techniques financières propres à la Méditerranée dans la zone bretonne par les marchands castillans, nous la retrouvons aussi dans l'emploi des assurances maritimes. Nous avons déjà signalé que, dans ce livre de comptabilité, on a conservé seize inscriptions de polices d'assurance en rapport avec la Bretagne, leurs dates allant de 1488 à 1503 (24). Quatre d'entre elles furent signées en Bretagne, et ce sont donc, probablement, les polices connues les plus anciennes du duché (25).

Toutes ces activités financières réalisées par les marchands établis en Bretagne, et spécialement à Nantes, font ressortir le rôle de premier ordre joué par les Espagnols sur ce territoire. Ils ne furent pas seulement les marchands étrangers les plus importants, mais, ce qui est le plus remarquable du point de vue de l'histoire économique, les introducteurs et diffuseurs des nouveaux instruments et techniques de finances en usage dans le capitalisme commercial. Ce fait a déjà été remarqué par le professeur M. Mollat en ce qui concerne Rouen, mais je crois qu'on doit y ajouter aussi Nantes, La Rochelle et Bordeaux (26).

Les Castillans en Bretagne

Tous ces contacts économiques entre la Castille et la Bretagne sont fondés sur un réseau important de rapports personnels qu'établirent, au fil des ans, en dépit des vicissitudes, les divers groupes de marchands. Derrière les bateaux, les cargaisons, les affaires financières, on trouve des hommes qui, de façon occasionnelle ou stable, s'installèrent en territoire breton. Dans certains cas, ils agissaient individuellement, mais plus souvent, ils formaient d'authentiques colonies de marchands où les liens mutuels de solidarité étaient très importants. C'est la force du groupe, ses contacts, son autonomie, sa législation propre, ses autorités administratives, etc., qui favorisent le développement du commerce et permettent le mouvement des personnes et

(22 bis) L. GUILLOUITS VAN SEVEREN, *Cartulaire de l'ancien consulat d'Espagne à Bruges*, Bruges, 1901-1902, p. 102-103.

(23) H. TOUCHARD, *op. cit.*, p. 223 et 367.

(24) Voir notes 12, 13 et 14.

(25) H. Touchard ne parle que de l'emploi de contrats qui camouflent, sous diverses formes, une assurance maritime, mais jamais d'authentiques polices telles que nous les connaissons à partir du xv^e siècle (H. TOUCHARD, *op. cit.*, p. 208-209).

(26) M. MOLLAT, *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1952, p. 388-405, et « Le rôle international des marchands espagnols dans les ports de l'Europe occidentale à l'époque des Rois Catholiques », *Anuario de Historia Económica y Social*, 1970, p. 40-55.

marchandises à travers le vaste espace commercial de l'Europe aux xv^e et xvi^e siècles, phénomène que nous retrouvons chez les Italiens mais aussi dans d'autres nations.

Dans le cas de la Castille s'observent certaines particularités. Les habitants de Burgos jouaient un rôle prééminent. Ils créèrent une immense toile d'araignée commerciale avec leurs agents et factoreries distribués partout en Europe. Disposant de privilèges fiscaux et judiciaires accordés par les rois castillans, et favorisés par les facilités de commerce et d'établissement qui leur furent concédées par les autorités des pays où ils s'installèrent, ils étendirent leurs filets où ils purent. Au cours du bas Moyen Âge, et spécialement au xv^e siècle, ils colonisèrent les villes les plus importantes de l'Europe occidentale. C'est à Bruges qu'ils furent les plus nombreux; ensuite à Anvers, et Nantes, Rouen, Londres, Bordeaux, La Rochelle, Toulouse, Florence, ... accueillirent, à plusieurs reprises, de nouveaux immigrants venus de Burgos. Après plusieurs années de séjour, ils étaient naturalisés sur place, s'intégrant immédiatement à la société locale. Les mariages avec des indigènes occupant de préférence une bonne position, la procréation de descendance nombreuses, baptisées dans des paroisses déterminées, l'envoi des jeunes enfants en formation comme agents dans des factoreries étrangères, les patronages d'églises et de monastères, l'occupation de charges ecclésiastiques et municipales, les achats de terres, seigneuries et charges, l'affermage d'impôts et la concession de prêts aux monarques et mairies, l'obtention de titres de noblesse, ... autant de mécanismes que nous voyons partout en usage et qui permettent à ces hommes d'avoir des bases solides dans chaque lieu. Leur intégration et leur assimilation par la société d'accueil furent complètes dans certains cas.

Malgré l'immigration, les naturalisations à l'étranger, les processus d'assimilation, ils conservaient pourtant encore entre eux de forts liens familiaux et le sentiment d'appartenir à une même communauté. Ils maintiennent dans beaucoup de cas leurs coutumes, leur langue, ils se marient souvent entre eux, ils perpétuent les dévotions d'origine, conservent les noms de famille et, surtout, entretiennent les liens avec Burgos. C'est dans cette ville qu'on établit le siège central des compagnies, dirigé par un membre de la famille, et plusieurs branches dans les différentes villes. On organise le commerce de toute la nation et on veille aux intérêts commerciaux de chacun de ses membres dès la création du Consulat, avec son réseau d'agents et de courtiers. C'est donc un réseau serré qui s'étend sur tout l'espace commercial européen et qui permet à une personne originaire de Burgos qui se déplace à l'étranger de toujours trouver quelqu'un de connu ou de proche qui le loge, le conseille et l'appuie pour tout ce dont elle a besoin. C'est pourquoi nous verrons les mêmes noms, les mêmes personnages et les mêmes familles occupant une charge en même temps à Burgos et en Flandres, à La Rochelle et à Londres, à Lisbonne et à Rouen, à Florence ou à Nantes.

Une première étude de ces personnes et familles nous donne l'impression que tous se trouvent partout et que la formation des colonies de marchands de Burgos ne répond pas à une logique interne. Bien que cela soit vrai d'une

certaine façon, puisqu'une grande mobilité géographique caractérise ces marchands, je crois qu'à partir de la fin du xv^e siècle, s'observe une certaine clarification dans l'établissement des marchands de Burgos en Europe. Dès lors, et même plus tôt dans certains cas, chacune des grandes compagnies familiales va choisir les villes où elle possède les bases les plus solides et où elle obtient les plus grands bénéfices. Si un membre de ces compagnies veut faire des affaires hors de Burgos, il n'a qu'à recourir ou s'associer aux représentants du lignage sur place. Quoique ce sujet soit encore peu clair, je crois que c'est le cas des Bernuy à Toulouse et à Anvers, des Pardo à Londres, des Quintanadueñas et Sevilla à Rouen, des Salamanca à Bruges, Anvers et Rouen, des Haro à Anvers, des Mazuelo à Florence, etc. (27).

Le cas de Nantes est semblable. Ici, à côté d'une grande diversité de personnages qui apparaissent isolément, existe une série de familles qui restèrent solidement installées dans la ville. On peut y remarquer plusieurs lignages importants à partir du milieu du xv^e siècle.

Par ordre chronologique se trouve tout d'abord celle des Arceo. C'était la famille la plus puissante de la ville de Burgos au milieu du xv^e siècle, ses membres occupant un grand nombre de charges municipales et jouissant d'une fortune élevée (28). Mais, sans aucun doute, parmi eux se distingue Íñigo López de Arceo, grand marchand international ayant d'importants intérêts économiques tout au long de la route de la Manche. Pour cette raison il est nommé, en 1430, premier consul et boursier de la nation espagnole à Nantes, charge qu'il dut occuper au moins jusqu'en 1468. Mais son activité ne se réduisit pas seulement à ces questions commerciales. Pendant toutes ces années, en effet, il fut un diplomate chargé de toutes les affaires entre la Castille et la France. Partisan acharné de l'alliance entre ces deux pays, il participa à tous les traités et négociations, servant de médiateur auprès de la cour française et souvent de conseiller du souverain français. C'est peut-être à cause de cela et en raison des grands intérêts commerciaux qu'il avait à Nantes, La Rochelle et Rouen, qu'il ne se rendit pas compte du virage pro-anglais pris, à partir des années soixante-dix, par la politique castillane, qui lui valut l'inimitié des Rois Catholiques, la perte de toutes ses charges et de son importante fortune (29).

(27) On peut suivre ces familles et colonies de marchands dans les ouvrages concernant le commerce maritime des xv^e et xvii^e siècles. Voir tout spécialement : D. W. PHILLIPS, « Local Integration and long-distance ties : The Castilian community in sixteenth-century Bruges », *The Sixteenth Century Journal*, t. XVII, 1986, p. 33-49. — C. J. MATHERS, « Family Partnerships and International Trade in Early Modern Europe : Merchants from Burgos in England and France, 1450-1570 », *Business History Review*, vol. 62, 1988, p. 367-397. — Ch. DEMEULENAERE-DOUYÈRE, « Les Espagnols et la société rouennaise au xvi^e siècle », *Études normandes*, 1981. — J.-J. BREGON et Y. DE LA VILLETANET, *Recherches sur les Ibériques à Nantes. Le judaïsme à Nantes du xi^e siècle à la fin du xviii^e siècle*, Nantes, 1970 (D.E.S. dactylographié).

(28) Y. GUERRERO NAVARRETTE, *Organización y gobierno en Burgos, durante el reinado de Enrique IV de Castilla, 1453-1476*, Madrid, 1986, p. 156-160. — D. CAUNEDO DEL POTRO, *op. cit.*, p. 263-264.

(29) Pour l'action politique de ce personnage, voir L. SUAREZ FERNANDEZ, *Navegación y comercio en el Golfo de Vizcaya. Un estudio sobre la política marinera de la Casa de Trastámara*, Madrid, 1959, p. 110-117.

Une seconde famille originaire de Burgos bien établie à Nantes, était celle des Miranda. Touchard signale sa présence, dès le milieu du xv^e siècle, parmi les marchands castillans les plus actifs, installés dans le quartier de la Fosse et s'intégrant parfaitement à l'aristocratie locale (30). De mon côté, j'ai constaté qu'Alonso de Miranda, ainsi que Martin de Miranda, furent nommés par Louis XII en 1499 monnayeurs de la Monnaie de Nantes (31), phénomène qui nous indique l'importance qu'ils avaient acquise dans la ville. Il n'est donc pas étonnant que des Miranda deviennent consuls d'Espagne (voir tableau II).

Tableau II

CONSULS ET BOURSIERS D'ESPAGNE A NANTES

1509	Andrés de Salinas
1513	Bernardino Pesquer
1515	Andrés de Melgosa
1519	Juan de Vitoria
1529	Juan de la Presa y Bernardino de Espinosa
1530	Pedro de Espinosa
1531	Pedro de Espinosa
1535	Sebastián de Villadiego
1539	Antonio de Miranda
1540	Diego de Miranda
1546	Antonio de Miranda
1547	Antonio de Miranda

D'autres cas semblables sont fournis par les familles Aranda, Lerma, Espinosa et Compludo. Toutes furent très importantes à Burgos, beaucoup de leurs membres occupaient des charges autant dans le gouvernement de la ville qu'au consulat. A Nantes, nous les voyons commercer activement, à partir du dernier tiers du xv^e siècle, et, tout comme les précédents, ils s'intégrèrent parfaitement à la haute société nantaise, grâce à des mariages, à l'exercice de fonctions publiques, à l'achat de seigneuries, etc. (32).

Dernier exemple d'une famille de Burgos fortement enracinée à Nantes, celle des Astudillo. Établis à Burgos depuis le début du xv^e siècle, ils vont monter rapidement vers les plus hauts sommets du pouvoir économique et politique de la ville et du consulat. Ce furent des marchands internationaux actifs, faisant du commerce individuellement et aussi associés aux Soria, de la Torre et Mazuelo. En Bretagne, nous les repérons dès la fin du xv^e siècle avec Fernando de Astudillo (33), chef d'une grande dynastie qui se prolonge

(30) II. TOUCHARD, *op. cit.*, p. 219, 220, 282 et 355.

(31) Arch. nat., Paris, JJ 231, n^{os} 702 et 703.

(32) II. TOUCHARD, *op. cit.*, p. 219-222, 282, 286 et 355-356. — Arch. mun. Nantes, GG 1, 169/174, 329-330, 713 et II 3. — Arch. dép. Loire-Atlantique, B 35; C 312-313.

(33) Il fut naturalisé en 1533, Arch. dép. Loire-Atlantique, B 33.

tout au long du *xvi^e* siècle. Il travaille avec son frère Alonso, habitant de Burgos, et aussi avec Pierre Thierry, habitant de Rennes, devenant l'un des marchands étrangers les plus influents de Nantes. Grâce à lui, la compagnie obtiendra, à partir de 1515, des souverains castillans des sauf-conduits successifs pour commercer avec le duché malgré les guerres continuelles franco-castillanes (34). Le point culminant de la montée sociale de la famille sera atteint lorsque sa grande fortune lui permettra de devenir prêtre de la ville pour l'abolition des droits de franc-sief en 1556, et d'obtenir le poste d'échevin de Nantes ainsi que les seigneuries de Lyvernière et Lougnardière (35).

En définitive, ces familles de Burgos installées en Bretagne montrent parfaitement le degré d'assimilation et d'intégration des colonies de marchands castillans à l'étranger. Par leur intermédiaire, n'importe quel commerçant espagnol, et spécialement de Burgos, réussit à se déplacer sans aucun problème dans le vaste espace économique de l'Europe de cette époque. Dans le duché, on peut dire que leurs bons contacts politiques, leurs fortunes et les postes qu'ils arrivèrent à occuper étaient les meilleurs instruments de relation et d'influence, tant dans les moments de prospérité que dans les étapes de crises (36).

(34) Archivo general de Simancas, Cámara de Castilla, Legs. 124-63, 132-163, 143-62, 166-32, 170-23, 189-44.

(35) Arch. dép. Loire-Atlantique, B 35. — Arch. mun. Nantes, CC 119 et GG 171.

(36) Ainsi, la colonie originaire de Burgos installée à Nantes est mobilisée en 1512 par Pedro de Espinosa pour défendre les facteurs et marchandises d'Alonso del Castillo et Garcia de Matanza arraisonnés en Bretagne, Archivo General de Simancas, Cámara de Castilla, Leg. 152-199.